



## Avant-propos de l'éditeur

SIPAYAT entreprend, avec *Le Serment de l'almée*, la publication posthume de l'œuvre de Daniel Chaput (24 juillet 1948–17 mai 2016). Parce qu'il s'agit effectivement d'une œuvre. Daniel Chaput ne s'est pas essayé à l'écriture, à copier un style en nourrissant l'ambition de dépasser le maître. Il n'avait pas plus de maître que de style auxquels se raccrocher, il était un style, qu'affichait sa graphie, inimitable, hypnotisante. Il avait donné aux lettres l'élan et la force de porter les mots, les siens. Ou plutôt de se laisser porter par eux. Car Daniel Chaput était un rêveur ; chez lui, tout était bon pour s'échapper de la monotonie du quotidien. Daniel n'était jamais tout à fait là ; il sortait rarement de lui, mais laissait la porte entrouverte à qui voulait la pousser.

Daniel Chaput est le produit d'une époque empreinte de générosité et d'idéaux. Placé avec son frère dans la Maison des enfants de Sèvres, après la disparition tragique de ce héros de la Résistance qu'il appelait



Daniel Chaput

Papa, il a fêté ses vingt ans en 1968 pour plonger corps et âme dans l'euphorie des années soixante-dix, libérées de la morale pudibonde par la révolte estudiantine ; y succéda l'euphorie des années quatre-vingt qui fit valser un ordre qui se pensait immuable.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, la fraternité avait encore un sens et l'on croyait dur comme fer en l'amitié entre les peuples. On ne manifestait pas pour une augmentation de salaire, mais pour la paix au Viêt-nam, contre les dictatures de Franco, de Salazar, de Marcos, des colonels, de Pinochet... Certains partaient donner un coup de main aux Sandinistes, pour ramasser le café, quand d'autres militaient contre l'apartheid en Afrique du Sud... et la collaboration des gouvernements français avec le régime raciste de Pretoria. La bière n'était pas hors de prix, même aux terrasses de Montparnasse, et une belle barrette de *shit* coûtait moins de cent balles.

Le romantisme des années soixante-dix et quatre-vingt a porté les derniers bouleversements politiques majeurs de la France – quatrième semaine de congés payés, retraite à 60 ans, abolition de la peine de mort, droit à l'avortement... – avant que les marchands d'argent ne prennent le pouvoir et nous ramènent un bon siècle en arrière... à la veille des grands conflits mondiaux.

*Le Serment de l'almée* reflète les aspirations de cette époque généreuse, fraternelle, qui crut avoir la force de refaire le monde. Le texte de Daniel Chaput s'inscrit également dans le prolongement d'une histoire

*Le Serment de l'almée*

qui, pendant un demi-millénaire au moins, sans nier les conflits, ne se construit pas systématiquement sur des oppositions ni des confrontations; une époque durant laquelle juifs et musulmans cohabitaient en paix sur le pourtour de la Méditerranée où fut longtemps cantonné un Orient qui, sans être extrême, n'a de moyen que le nom. Cette histoire, faite de différences et de métissages, a nourri les rêves des aventuriers qui levèrent l'ancre de San Lucar et les fantasmes des sédentaires qui les regardaient partir.

Cet Orient, Daniel Chaput ne s'est pas contenté de le lire, il l'a parcouru, goûté, bu, fumé, aimé... On retrouvera dans *Le Serment de l'almée* un peu de l'audace d'une Alexandra David-Neil, mais surtout beaucoup du charme d'un Amin Maalouf (*Samarcande*), d'un James Morier (*Les Aventures d'Hadji Baba d'Ispahan*), d'une Marguerite Yourcenar (*Nouvelles orientales*) ou encore d'un Arthur de Gobineau (*Nouvelles asiatiques*), dont la prose ne se limite pas, tant s'en faut, à l'immonde *Traité sur l'inégalité des races humaines*; il aura fallu toute l'autorité d'un Nicolas Bouvier – lui aussi amoureux de l'orient (*L'Usage du monde*) pour faire taire les imbéciles, toujours prompts à hurler avec les loups (Nicolas Bouvier: *Autour de Gobineau*, préface à *Nouvelles asiatiques*, P.O.L., 1992).

Ce roman n'a pas été édité du vivant de l'auteur. Daniel Chaput ne se considérait pas comme un romancier; au format long, il préférerait le format court, celui de la poésie; d'une certaine manière d'ailleurs,



Daniel Chaput

*Le Serment de l'almée* est un long poème. Avant d'être un roman historique, ce qu'il n'a pas la prétention d'être, ce roman est probablement une déclaration d'amour. Il en comporte les maladdresses, car si serment il y a dans ces pages, c'est bien un serment de fidélité du narrateur. À sa Yaquine, celle qui nous permet aujourd'hui de le publier ?

**Marc MANGIN**  
**[Février 2020]**

